

*Celles qui savaient*

Compagnie Le Turlupin : texte : Claude Pujade-Renaud ( publié chez Acte Sud )

mise en scène : Elvire Ienciu

interprétation : Elvire Ienciu

composition et interprétation sonore : Vincent Lebègue

chorégraphie : Téo Fdida

Catégorie : théâtre, danse et musique - durée 1h.00

Théâtre de Beaune 16 novembre 2010

Elles savaient. Tout. L'horreur et la joie. Elles sont puissantes. Elles font peur. Parce qu'elles savent.

Alors on ne les écoute pas. Ou elles ne s'écoutent pas. Mais elles sont toujours punies. Ou meurent. De remords, de honte, de tristesse, d'abandon. Parce qu'elles ont su.

Cassandra, None, Okyrrhoé, Jocaste et Ismène. Autant de grandes figures mythologiques dont on connaît l'histoire mais pas toujours la souffrance.

C'est à Elvire Ienciu qu'est revenue la parole divinatoire et destructrice de chacune d'elles. La performance scénique impressionne, le talent surprend, la véracité dérange.

La beauté du texte et la qualité incroyable de la représentation sont délicatement ornées d'un fond sonore et musical parfait et entièrement maîtrisé, ainsi que d'une mise en scène épurée, aérienne et moderne qui réactualise les grandes tragédies classiques, pour encore et toujours mieux toucher cœur et esprit.

**Marine Bellier TL**

## *Tu as bien fait de venir, Paul*

**Compagnie Grenier/Neuf :**     **texte :** Louis Calaferte  
  **mise en scène :** Leyla-Claire Rabih  
  **interprétation :** Alain Mergnat et Yves Prunier

**Catégorie :** théâtre - durée 1h.10

**Théâtre de Beaune 14 décembre 2010**

Un dimanche d'été, alors qu'il fait une chaleur étouffante, Paul rend visite à son père veuf, qui vit seul et auquel il n'a pas rendu visite depuis très longtemps. Paul vit avec sa femme Jeannine, qui est selon son père la cause de son absence. Au cours de sa visite à son père, Paul remarque qu'il n'a pas de douche ; pris de pitié, il décide de lui en construire une, du moins il lui promet. Les deux hommes parlent de tout et de rien, une discussion habituelle entre un père et son fils. Le père rappelle au fils leurs souvenirs de "jeunesse" et ils rêvent de campagne. Tout au long de la pièce, Paul annonce qu'il va partir mais son père le convainc de rester, et cet enchaînement se répète une bonne dizaine de fois. Lorsque le père parle à Paul de Jeannine, Paul évite le sujet et la chute en paraît d'autant plus inattendue étant donné que ce sujet est récurrent.

J'ai apprécié le jeu des personnages, qui est pour beaucoup dans l'intérêt de cette pièce : c'est ce qui fait que j'ai accroché à cette représentation. Paul est un homme tourmenté, toujours pressé : il mange même debout. Son jeu, tenu par Y. Prunier, est remarquablement expressif, les mimiques de son visage vraiment très justes.

Son père est veuf et vit dans une situation précaire : il a peu d'hygiène, pas de douche, et cela n'inquiète son fils que maintenant ! Bizarre ... Le jeu de ce personnage, par Alain Mergnat est selon moi irréprochable ; il suscite la pitié chez le spectateur. C'est un veuf joyeux, et très souriant mais aussi lunatique : on le voit s'énerver et crier (ce qui "réveille" le spectateur) et redevenir calme peu après.

Le décor, quant à lui, est classique mais je pense que c'est un choix de la metteur en scène pour mettre l'accent sur le jeu. Mais la scène m'a paru trop statique : les personnages restent toujours au même endroit, ce qui peut être ennuyeux.

Finalement, cette pièce m'a plu. Paul vient juste dire bonjour à son père, puis il reste et à la fin il lui annonce une nouvelle plutôt mauvaise, mais peut-être bonne pour le père et pour leur relation. Malgré la tristesse de son fils, il garde son humour en prononçant cette phrase assez drôle et plutôt machiste : "Si tu te maries avec une femme pour aller au resto, autant ne pas se marier".

## *Voyageurs immobiles*

Compagnie Philippe Genty : mise en scène : Philippe Genty et Mary Underwood

Catégorie : théâtre visuel - durée 1h.30

Théâtre de Beaune 11 janvier 2011

Étonnante, surprenante, magique ou bien éblouissante. Je retiendrais ce dernier terme s'il n'en fallait qu'un seul !

*Voyageurs immobiles* est une pièce de théâtre qui ne nous laisse aucun moment de répit. Nos yeux ne savent ni où regarder, ni quand, ni quoi. À chaque instant quelque chose de nouveau se produit, toujours plus beau, toujours plus inattendu, toujours plus abracadabrant ! À prendre avec beaucoup de légèreté, cette œuvre implicite laisse place à notre imagination ; à nous seul d'interpréter ce qu'il s'y passe.

Ce n'est pas que cela. C'est aussi un mélange très harmonieux de cultures et de différents langages qui parviennent à voyager ensemble, avec beaucoup d'humour, beaucoup d'ironie.

Pour finir, je dirai que cette œuvre de Philippe Genty contenant si peu de mots est extraordinairement remarquable, superbement épatante ou bien même inespérément séduisante, tant par sa mise en scène que par son jeu d'acteurs.

Un énorme bravo à tous ces acteurs qui ont su nous faire partager un tel voyage !

**Tiphaine GRANDCOLAS 1 L**

Philippe Genty nous entraîne dans l'épopée de l'humanité où le théâtre, la magie, la danse, le chant y sont mêlés avec une ingéniosité stupéfiante !

Par l'impossibilité à définir les lieux qui nous sont pourtant familiers, par le mélange des langues et des cultures, Philippe Genty fait appel à des références internationales. En effet, nous pouvons passer d'une berceuse indienne à une chanson pour enfant anglophone que tous les élèves ont apprise au moins une fois dans leur scolarité. Ainsi c'est un spectacle du monde, joué par une troupe constituée d'artistes de diverses origines, et leurs différentes cultures y sont associées avec habileté et subtilité grâce à la cohésion de la troupe, leurs formations artistiques exhaustives et leurs prouesses techniques.

Nous sommes transportés dans divers paysages, ambiances, contrées différenciées par un rapport différent à la matière, à la lumière, à la musique.

Tout d'abord nous sommes à bord d'un naufrage perdu dans des tumultes océaniques qui échoue dans un désert aride, puis passe par une ville ancrée dans le libéralisme où les cours de la bourse raisonnent en nous jusqu'à nous rendre fou et faire exploser la cité, ainsi nous sommes projetés sur un nuage où nous jouons à cache-cache avec les artistes pour enfin terminer le voyage en retournant dans le désert de papier kraft.

La performance artistique avec les différents matériaux vaut le détour, la virtuosité avec laquelle ils façonnent le papier kraft, l'aisance avec laquelle ils créent la marionnette de la scène finale, la facilité avec laquelle ils dansent le papier aux pieds, le naturel des mutations du décor sont abracadabrants.

De la sorte, nous voyageons à travers un univers hors du commun, empli de poésie et de magie.

C'est un ravissement visuel qui nous sort changé !

**Léa HUBNER TL**

*Voyageurs immobiles* est un spectacle si ébouriffant, si abracadabrant, si étourdissant qu'il nous emmène dans un monde merveilleux, qui passe de mer à terre, du paradis aux enfers.

Cette œuvre laisse une grande place à l'imagination du spectateur, qui peut se créer sa propre impression du pays, de l'activité que les acteurs miment, de leurs pensées, laissant libre court à notre esprit. Toujours plus belle, toujours plus magique ! des moments inattendus, des scènes à nous éblouir. Une culture universelle, de toutes langues entre le chinois, le français, l'anglais et l'espagnol.

Un réel merci à tous ces acteurs pour cette pièce prodigieuse et remarquable.

**MAREY Alexandra 1 L**

## *Les Femmes Savantes*

**Les Compagnons de la Chimère : texte : Molière**

**mise en scène : Arnaud Denis**

**interprétation : J. L. Cochet, M. Cristalle, J. P. Leroux, R. Portail, E. Auria, J. Bizet, A. Denis, etc.**

**Décor : Édouard Laug**

**Lumières : Laurent Béal**

**Costumes : Virginie Houdinière**

**Catégorie : théâtre - durée 1h.30**

**Théâtre de Beaune 18 janvier 2011**

Après une somptueuse adaptation de *L'Ingénu* (d'après Voltaire), Arnaud Denis et sa troupe s'attaquent avec brio à une incontournable pièce du dramaturge classique Molière : *Les Femmes Savantes*. Cette représentation théâtrale est un pur régal d'un point de vue scénique et artistique.

En premier lieu, le jeu d'acteur est sublime. Les comédiens déclament leur texte respectif avec beaucoup d'humour, de fantaisie et d'ingéniosité. Par ailleurs, le rôle de Philaminte, incarné par un homme, le grandiose Jean-Laurent Cochet, a certainement dû marquer les esprits de nombreux spectateurs.

La mise en scène, quant à elle, bien que simple en apparence, laisse place à une abondance de couleurs et de nuances. La fraîcheur, l'attitude des divers personnages ainsi que le rythme de la pièce sont source de béatitude et d'engouement. Cet aspect classique, associé à une touche de modernité, amène à un profond éloignement des notions de bienséance, présentes dans le théâtre du XVII<sup>e</sup>s. Il s'agit d'un des principaux critères ayant contribué à mon adhésion à ce travail entrepris par le metteur en scène. En effet, la pièce est interprétée de manière extrêmement libre, elle est détachée de toute contrainte et de tout protocole.

Enfin, je souhaiterais insister sur un point : le fait que cette interprétation est accessible à tout public, quelque soit son âge. Malgré la complexité du texte, l'ensemble reste largement abordable. Comme l'affirmait Francis Picabia : "*Le luxe n'est pas un plaisir, mais le plaisir est un luxe.*"

**Clément PRIVOLT TL**

## *Novecento : pianiste*

**Compagnie du Fier Monde :** texte : **Alessandro Baricco**  
mise en scène et jeu : **Michel Bernier**  
musique originale, interprétation piano : **Jean-Claude Cottier**  
décors : **René Vallognes / Michel Galy**  
bande son : **Timothée Horvais**

**Catégorie : théâtre - durée 1h.40**

**Théâtre de Beaune 1<sup>er</sup> février 2011**

Époustouflante, ironique et pourtant si troublante et mélancolique à la fois. Cette pièce d'Alessandro Baricco interprétée par Michel Bernier entraîne à une évasion infinie vers un autre monde, un monde plein d'histoires, un monde magique, un monde où tout se passe pour le mieux, jusqu'à ce dénouement dramatique.

Un magnifique pianiste, un matelot philosophe, tout pour un homme qui passe sa vie sur un navire, pour l'amour que lui portait son père adoptif et la peur que le monde ne se finisse jamais, qui le rendra heureux et malheureux pour des raisons et des autres.

Une mise en jeu si humoristique et familière qui nous permet de sourire et rire de tout notre cœur, pour ensuite nous émouvoir jusqu'aux larmes à travers le rôle de Michel Bernier si intelligemment interprété.

Pour finir, il faut féliciter Jean-Claude Cottier pour sa sensibilité musicale et cet éblouissement qu'il nous a procuré grâce à la magie de son piano.

Un immense bravo à Michel Bernier, Jean-Claude Cottier et la Compagnie du Fier Monde !

**Marey Alexandra I L**

Novecento n'est jamais descendu du bateau sur lequel un marin l'a recueilli alors qu'il était encore bébé, au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'indique son nom. Après des années sur ce navire, les marins lui découvrent un talent incroyable de pianiste, alors qu'on ne lui a jamais appris à jouer. On comprend alors qu'il sait lire dans les yeux de tous les passagers qui foulent cette passerelle, des rupins de première classe aux émigrés, et que de cette façon cet homme sans patrie connaît le monde s'en en avoir rien vu.

Novecento devient une légende, un pianiste au grand talent qui s'inspire de son époque, ici le jazz. Il devient un défi pour tous les musiciens du monde ; quand un jour, un virtuose décide de le défier sur son bateau, il remporte ce défi, ridiculisant son adversaire et gardant sa dignité. À la fin, Novecento reste assis sur de la dynamite dans la salle des machines, incapable de descendre de ce qui fut son point d'attache, son univers. Ainsi se clôt la pièce. Nous pouvons imaginer qu'il préfère mourir plutôt que de voir l'infini de la terre.

Tout au long de cette pièce, son ami trompettiste interprété par Michel Bernier nous dévoile son souvenir, retrace son histoire hors du commun, nous fait partager son talent extraordinaire grâce à Jean-Claude Cottier subtilement dissimulé derrière un rideau de tulle. Le monde marin est abordé avec humour et est rendu très plaisant ; l'histoire de ce Novecento intrigue par son étrangeté, et les sentiments qui en ressortent. Jusqu'à ce que la pièce se finisse, nous avons envie qu'il descende du bateau, qu'il marche sur cette terre, que ses pieds foulent les pavés de ces villes escales qu'il voit sans jamais les parcourir, sans jamais les contempler vraiment.

Tout au long de cette pièce, nous nous demandons pourquoi : pourquoi Novecento n'est-il jamais descendu de ce fichu bateau ? Mais nous aussi, nous préférons rester sur ce petit morceau de ferraille que l'on connaît comme sa poche plutôt que de ne mettre qu'un pied sur l'immensité, l'horreur de cette Terre !

**HENRY Mathilde 1 L**